

ARTEFACT

Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

DÈS 14 ANS - DURÉE 55 MIN + RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Création 2017



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON



DOSSIER DU SPECTACLE

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| DISTRIBUTION ET MENTIONS | 3 |
| PRÉSENTATION | 4 |
| INTERVIEW DE JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER | 5 |
| L'ÉQUIPE ARTISTIQUE..... | 8 |
| LA PRESSE EN PARLE | 10 |
| TEASER | 10 |
| REPORTAGES VIDÉO | 11 |
| EN TOURNÉE | 12 |
| CONDITIONS DE TOURNÉE ET DONNÉES TECHNIQUES | 13 |

ARTEFACT

Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

INSTALLATION / SPECTACLE

PUBLIC : DÈS 14 ANS

DURÉE : 55 MN + RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Jauge : 45 places maximum

CRÉATION 2017 au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon

DISTRIBUTION

Scénarisation et mise en scène Joris Mathieu

Conception du dispositif scénique Nicolas Boudier, Joris Mathieu

Scénographie et création lumière Nicolas Boudier

Développement et création vidéo Loïc Bontems

Création vidéo et tournages Siegfried Marque

Composition musicale Nicolas Thévenet

Robotique Clément-Marie Mathieu

Régie plateau et imprimante 3D Gérald Groult

Régie lumière Basile Verrier

Collaborateurs artistiques Vincent Hermano, Philippe Chareyron

Remerciements à Rémi Rauzier, Fabrice Garnier, Lisa Lou Eyssautier, Martin Detoef

Ateliers de construction Un Point Trois, La Ferraille

MENTIONS

Production Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon.

Coproduction Le Grand R - Scène nationale de la Roche-sur-Yon, Le Merlan - Scène nationale de Marseille.

Avec le soutien de l'Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne, Le Merlan - Scène nationale de Marseille dans le cadre du Noûs partenaires du projet artistique du Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon.

Avec la participation du DICRÉAM Ministère de la Culture et de la Communication, CNC, CNL.

Avec le soutien du Fond de soutien à la création artistique et numérique [SCAN] de la Région Auvergne Rhône-Alpes et d'Arcadi Île-de-France dans le cadre de NémO, Biennale internationale des arts numériques - Paris Île-de-France.

En partenariat avec Confluence Institute for Innovation and Creative Strategies in Architecture.



Création en mars 2017 à L'Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne, Scène nationale de L'Oise en préfiguration puis au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon.

Crédits photos Nicolas Boudier

PRÉSENTATION

DU THÉÂTRE SANS HUMAIN ? DES DIALOGUES JOUÉS PAR DES MACHINES ?

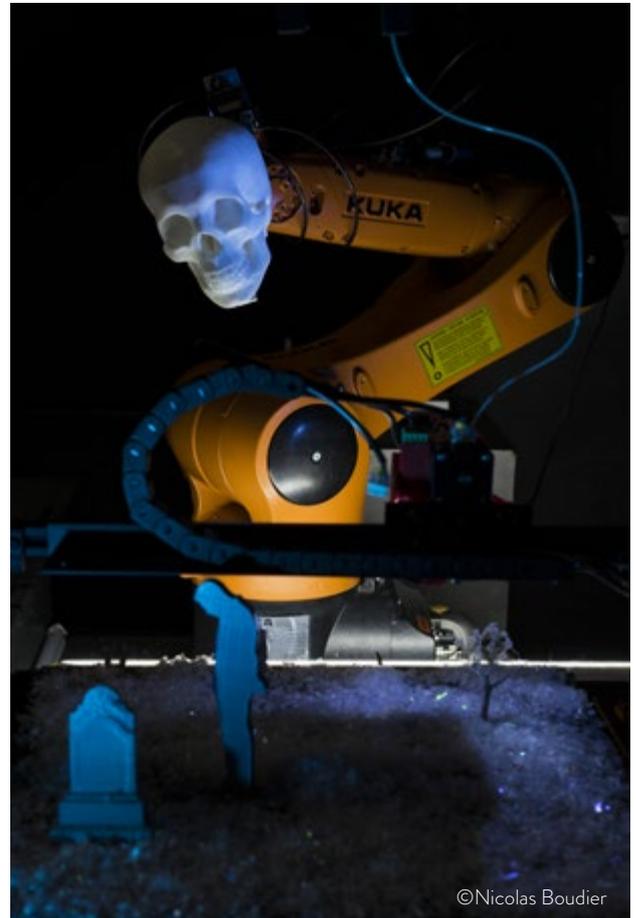
Bienvenue dans *Artefact*. Ce spectacle d'un genre nouveau nous invite, casque vissé sur la tête, dans un dispositif déambulatoire qui combine le théâtre optique, la technologie des imprimantes 3D et la robotique.

Artefact nous interroge sur notre nature profonde et nous révèle bien plus que notre simple rapport aux objets. En se jouant des codes de la représentation classique, cette création trouble et fascine par son envoûtante et virtuose mécanique.

Trois installations se révèlent à nous comme les facettes d'un même rêve éveillé, habité par d'hallucinantes marionnettes. Voix synthétiques, va-et-vient des imprimantes 3D, flux d'images et mouvements millimétrés d'un robot-scénographe composent une partition inédite qui vient s'imprimer jusqu'au plus profond de nous-même.

En écho au débat politique et sociétal actuel de notre avenir sur Terre, au tournant d'un projet de société historiquement lié au travail et à la dégradation de notre milieu naturel, *Artefact* anticipe l'hypothèse de la disparition pure et simple de l'humanité. L'histoire raconte, entre autres, le dialogue entre un homme et une intelligence artificielle qui se nourrit et apprend des humains. Dotée d'une forte personnalité, elle éprouve le désir de faire du théâtre... Hélas, l'homme en particulier et les humains en général disparaissent laissant l'intelligence artificielle nostalgique et seule à cette tâche, sans son tuteur.

Sommes-nous les acteurs ou de simples spectateurs de ce qui se bâtit sous nos yeux ? En convoquant Beckett ou Shakespeare, *Artefact* fait du théâtre une fenêtre sensible et intemporelle ouverte sur le monde que nous construisons tout en interrogeant notre irrépensible besoin de créer. Résisterons-nous au séduisant pouvoir des machines que nous fabriquons ? Parce qu'il questionne notre capacité à nous réinventer pour le futur, *Artefact* s'adresse notamment à la génération des natifs numériques et nous incite à nous réapproprier le présent pour devenir les acteurs du monde à venir.



©Nicolas Boudier

INTERVIEW

INTERVIEW DE JORIS MATHIEU, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ET NICOLAS BOUDIER, SCÉNOGRAPHE ET ÉCLAIRAGISTE, PAR ÉLISE TERNAT

Quelle est la genèse d'Artefact ? En quoi cette nouvelle création s'inscrit-elle dans la continuité des projets développés par Haut et Court ?

À l'origine d'*Artefact*, il y a une question centrale : quelle est la place de l'humain et de son corps dans un univers théâtral et dans le monde en général ? Notre travail depuis ces dernières années (à l'instar de *Cosmos* ou *Urbik/Orbik*) place l'humain comme un objet parmi les objets et interroge les notions de disparition physique sur scène et de perte de communication.

Dans *Artefact*, nous formulons par anticipation l'hypothèse de la disparition pure et simple de l'humanité, comme la suite logique d'un projet de société mené depuis la nuit des temps, amplifiée par l'industrialisation intensive au XX^e siècle et confirmée aujourd'hui avec la révolution robotique et numérique.

Enfin, la genèse du projet est liée à celui du Théâtre Nouvelle Génération à Lyon (que nous développons depuis notre arrivée en 2015 au CDN), en prise avec le réel pour imaginer demain. Ce sont des problématiques dans l'air du temps qui nous rattrapent déjà. Le monde scénique agit un peu comme un miroir déformant. Il y a un débat politique fort aujourd'hui qui touche cette création : quel est notre avenir sur Terre, au tournant d'un projet de société lié au travail et à la dégradation de notre milieu naturel ? Comment pouvons-nous et comment l'homme peut-il se réinventer pour le futur ?

Que raconte Artefact ?

L'histoire raconte entre autres qu'un jour un homme qui s'intéresse aux machines, entreprend un travail d'écriture pour fabriquer une œuvre d'art avec des machines. Il entre en dialogue

avec une intelligence artificielle qui se nourrit et apprend des humains (on pense alors à des films comme *Her*, ou encore à un assistant tel que Siri sur smartphone, avec une logique de service). Cette intelligence artificielle n'a d'autre but ni utilité que de discuter avec les Hommes. Dotée d'une forte personnalité, elle éprouve le désir de faire du théâtre... Hélas, ce projet ne peut aller à son terme car cet homme en particulier et les humains en général ont disparu. L'intelligence artificielle reste donc sur ce désir nostalgique de faire du théâtre et souhaite trouver des solutions pour créer sans son tuteur. En filigrane de cette histoire, c'est l'entrée dans un monde de fiction qui nous plonge dans la vie et l'œuvre de cette intelligence artificielle, via différents temps de son activité et de son cerveau. On est à l'intérieur de cette machine.

Au-delà de ce lien entre deux entités dont une a disparu, il s'agit de l'histoire de l'humain qui a lancé une entreprise de production depuis son apparition sur Terre. Créer, évoluer, progresser avec toujours la volonté de transformer les matières premières naturelles en objets manufacturés et reproductibles.

L'homme est un bâtisseur, un fabricant qui ne cesse de créer et produire. Face au constat de surproduction et à la fragilisation de notre environnement, nous sommes sommés de stopper cette entreprise. Pourtant s'il s'arrête de produire, l'homme semble ne plus vraiment savoir quel sens donner à son existence. Avec les projets d'intelligence artificielle, avec la robotique, nous créons des objets doués des mêmes qualités que nous. D'une certaine manière, c'est un peu comme si l'homme organisait sa propre disparition physique ou imaginait d'autres corps (plus résistants ou mêmes virtuels) pour permettre à l'intelligence, à la culture et au savoir humain de migrer.

INTERVIEW

D'où vient cette mise en parallèle entre l'imprimante 3D et le castelet du théâtre ?

Nous partons toujours d'images simples pour les rendre ensuite plus complexes. La première image remonte à la visite avec un groupe de collégiens d'un Fab Lab utilisant des imprimantes 3D. Contrairement à moi, ces derniers n'étaient absolument pas surpris par une telle découverte.

Entre l'imprimante 3D et le castelet de théâtre, nous avons rapidement fait une analogie visuelle. Ces machines sont des boîtes qui ressemblent au cadre des maquettes de théâtre. La première intuition fût donc la liaison entre le théâtre optique et un espace marionnettique gérant ses propres décors manipulés technologiquement. Nous souhaitons réinterroger la place du spectateur, dans un rapport immersif, confronté à différents rapports d'échelle. Le public déambulera dans le dispositif et intégrera celui-ci à la fois comme « regardeur » et regardé.

L'important ici c'est l'idée du théâtre dans le théâtre qui est une thématique récurrente. *Artefact* interroge politiquement la question du théâtre dans la société tels que l'ont fait Calderón, Ibsen ou encore Shakespeare par le passé. Le théâtre apparaît comme le révélateur de la condition humaine : Sommes-nous acteurs ou spectateurs du monde qui se construit ? Il y a également la question démiurgique du rapport entre le créateur et la créature. Aujourd'hui avec les machines qu'il a créées et qui sont désormais autonomes, l'humain s'interroge sur sa propre nature au cœur d'une chaîne immuable et à l'intérieur de laquelle la machine serait une nouvelle espèce en évolution à considérer dans notre environnement.

***Artefact* est une installation / spectacle. Quelle en sera la forme ?**

Dans *Artefact*, le public doit construire et trouver sa place. En effet, les spectateurs sont plongés

dans un monde d'objets (Imprimantes 3D, bras robotique, images numériques). Il s'agit d'un monde sans humain et sans comédien. Ici, il est question d'objets mais également d'images, de réseaux, de flux, parmi lesquels le public va chercher à trouver du sens. Qu'est-ce que les écrans nous cachent ? Qu'est-ce qu'il y a derrière les images ? Que révèlent-elles ?

À l'origine, il y a une dimension étymologique importante qui repose sur les racines « art » et « faire » du mot *Artefact*. Cela renvoie au fait de produire et de transformer la matière de manière artisanale, en rapport avec la fabrication. Ce qui est une reproduction artificielle du réel. Est-il possible de faire de l'art et donc du théâtre artificiellement ? Dans ce cas, on enlève ce qui est au cœur du théâtre : l'humain.

Artefact propose un théâtre où l'humain disparaît totalement afin de faire ressentir l'absence et en révéler ainsi davantage le sens. La notion de distanciation comme dans le théâtre de Brecht est également en jeu. Comment avoir un regard critique face au monde dans lequel on est immergé ? *Artefact* permet ces différentes approches via l'image et l'objet scénique dans une forme qui aborde à la fois le spectacle, l'installation et la performance.

En creux d'*Artefact* se pose la question de la reproductibilité de l'œuvre d'art. Doit-on y voir une réflexion sur le théâtre et la place de l'acteur au centre de celui-ci ?

Artefact rend possible la rencontre entre un public et un monde pensé et piloté par une intelligence artificielle, une dimension fonctionnelle qui s'applique à des tâches précises mais qui a également ses jardins secrets. L'intelligence artificielle est dotée d'une mémoire dans laquelle elle va fouiller, pour retrouver ce qui lui manque, ce qu'elle a perdu de son rapport à l'humain. Le

INTERVIEW

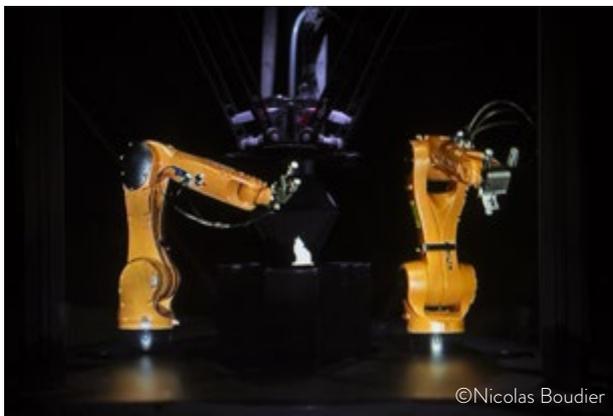
spectateur au cours de sa déambulation devra trouver comment se situer vis-à-vis de ce qu'on lui propose. Il y aura donc la construction de plusieurs narrations superposées.

La narration se construit autour de la répétitivité de l'action. De la même manière qu'on demande à un acteur de reproduire une partition, plus ou moins écrite. On considère habituellement que l'acteur fait théâtre et que les variations d'interprétations, d'un soir à l'autre, permettent de créer une expérience unique à chaque représentation. Ici, ce sont des machines qui ne varient jamais, dans la répétition de leurs gestes. Elles sont conçues pour cela, pour reproduire parfaitement et invariablement une partition définie. Il s'agit de voir comment le sensible peut exister dans une machine qui se rêve humaine.

Pourquoi ce spectacle s'adresse-t-il au tout public dès 14 ans ?

À l'évidence, les générations adultes sont en échec, car incapables de prendre les décisions qui s'imposent pour agir. Aujourd'hui, nous ne sommes même plus convaincus d'être en capacité d'agir sur le monde pour en créer un nouveau. Il s'agit de s'adresser aux jeunes pour qu'ils puissent regarder en face la réalité et se situer vis-à-vis d'elle sans être dans un dogmatisme, mais davantage dans un examen lucide et réel avec un positionnement individuel et collectif pour construire le monde de demain.

Il y a donc un vrai décalage entre nos générations et les « digital natives » qui intègrent tous ces éléments nouveaux comme des choses normales et évidentes. Face à cela, nous avons la volonté de recréer du merveilleux, du changement, de la contemplation... pour ramener en quelque sorte de la fable dans les Fab Lab.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

HAUT ET COURT, UN THÉÂTRE EN COMPAGNIE



LES CRÉATEURS

Joris Mathieu - metteur en scène, auteur, concepteur des dispositifs scéniques

Nicolas Boudier - metteur en espace : concepteur des dispositifs, scénographe, créateur lumière et photographe des productions

Marion Talotti - comédienne, conceptrice de masques

Philippe Chareyron - comédien

Vincent Hermano - comédien

Nicolas Thévenet - compositeur

Siegfried Marque - créateur vidéo, photographe

Depuis 1998, l'ensemble Haut et Court réunit autour de Joris Mathieu une équipe fidèle d'artistes interprètes et de créateurs techniciens. Grâce à un travail commun de patiente maturation artistique, Haut et Court est aujourd'hui porteur d'une identité singulière. À travers leur recherche et leurs productions, ils interrogent le présent pour imaginer demain et inventent des expériences scéniques inédites, qui convoquent et intègrent les technologies, au service d'œuvres poétiques, spectaculaires proposant une relation singulière avec chaque spectateur. Se revendiquant clairement théâtrales, les formes qu'ils créent mêlent intimement images, littérature, illusions d'optique, musique, nouvelles technologies et machinerie traditionnelle. L'anticipation, l'imaginaire des sciences, l'innovation scénique et technologique sont des moteurs puissants de leur recherche créative. Dans une écriture portée sur la virtualisation de l'individu et du monde, Haut et Court a développé un savoir-faire spécifique sur la création d'imageries flottantes sur scène. Au cœur de leur travail : la question du vivant qui se traduit scéniquement par une recherche sur l'état de présence du corps de l'acteur.

Un langage qui s'élabore depuis plus de vingt ans en compagnie des interprètes fondateurs de la compagnie, Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti. La dramaturgie des spectacles est étroitement liée à la conception de dispositifs scéniques imaginés avec Nicolas Boudier. Le travail de composition musicale de Nicolas Thévenet marque de son empreinte l'univers de la compagnie. Siegfried Marque, vidéaste, réalise les images qui nourrissent les créations.

Ensemble, ils s'engagent sur la voie d'un théâtre d'anticipation et poétique qui renoue avec une tradition politique du spectacle, interrogeant le monde, la place de l'individu, mais aussi celle de l'art au cœur de la cité.

Depuis janvier 2015, Joris Mathieu dirige le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon. C’est dans le prolongement du projet artistique développé par la compagnie Haut et Court, que Joris Mathieu a construit celui du CDN de Lyon : trouver des voies d’accès à l’art pour toutes les générations de public, soutenir de nouvelles générations d’artistes, inventer des dispositifs innovants pour favoriser l’apparition de nouvelles générations de formes hybrides et novatrices dans une perspective de renouvellement des écritures scéniques contemporaines.

LES CRÉATIONS

- **2020** *En marge !* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2019** *Nous vivons tous à l’étroit dans une chambre immense* de Joris Mathieu et Nicolas Boudier en compagnie de Haut et Court / Parcours d’exposition au Musée des Confluences, Lyon
- **2018** *Frères Sorcières* d’après le roman d’Antoine Volodine
- **2018** *Moi, les mammoths* d’après le roman de Manuel Draeger (hétéronyme d’Antoine Volodine)
- **2017** *Artefact* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2016** *Hikikomori - le refuge* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2015** *L.I.R. (Livre In Room)* de Joris Mathieu et Nicolas Boudier en compagnie de Haut et Court
- **2013** *Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire... Cosmos* d’après le roman de Witold Gombrowicz
- **2011** *Urbik/Orbik* d’après Lorrin Murail inspiré par la vie et l’œuvre de Philip K. Dick
- **2011** *La Sphère d’Or* d’après Barjavel et Erle Cox
- **2011** *Sarapis* d’après Philip K. Dick
- **2010** *Le Bardo* écrit en collaboration avec Antoine Volodine
- **2006-2010** *Des anges mineurs* d’après Antoine Volodine
- **2005** *Microclimats* d’après Maïakovski, Cortazar et Botho Strauss
- **2004** *Notices, manuels techniques et modes d’emploi* d’après Laurent Gautier
- **2003** *Matin brun* d’après Franck Pavloff
- **2003** *Préambule à une déclaration mondiale de guerre à l’ordre* d’après Alain Turgeon
- **2002** *Gorges déployées* écriture collective
- **2002** *Le palais des claques* d’après Pascal Brückner
- **2001** *pH neutre* de Joris Mathieu
- **1999** *La méthode albanaise* d’après Lorrin Murail
- **1998** *Kernok le pirate* d’après Eugène Sue

LA PRESSE EN PARLE

« Avec Artefact, Joris Mathieu nous invite à parcourir le dédale d'une installation déambulatoire où ce sont les machines qui mènent la danse. Uchronie relevant la possible disparition de notre humanité, la pièce alerte sur des lendemains qui pourraient se passer de nous si le cauchemar de ces robots bienveillants devenait une réalité. »

[Patrick Sourd - Les Inrockuptibles , 07/03/2018](#)

« Peut-on imaginer sérieusement que les objets se servent de nous pour se reproduire et qu'ils nourrissent le projet de dominer les humains ? Que reste-t-il de l'Homme quand la machine prend sa place ? C'est à ces questions à la fois philosophiques et sociétales que le metteur en scène lyonnais Joris Mathieu de la compagnie Haut et Court tente de répondre dans son installation-spectacle, Artefact. »

[Odile Morain - Culture Box France Infos TV, 11/04/2017](#)

« Avec Artefact, objet théâtral hybride, pièce installation pour deux imprimantes 3D et un bras robotique industriel, la discipline vit à nouveau une petite révolution. Cette « pièce », parcours en trois actes, qui pose la question du devenir du genre humain à une époque où celui-ci donne l'impression d'organiser sa propre disparition (ou son propre remplacement) initie une réflexion à la fois philosophique et éthique, mais également artistique sur la place de la technologie dans la création contemporaine. »

[DigitalArti, 14/06/2017](#)

« À voir absolument pour vivre une expérience de théâtre iconoclaste, car oui, la pensée et un fil dramaturgique fort relie ses différentes parties qui font du spectacle une vraie pièce de théâtre, mais conçue à partir des conversations avec un ChatBot, ce qui est, avons-le, nouveau ! »

[Emmanuel Serafini, Inferno - 13/04/2017](#)

-

Revue de presse et dossier pédagogique sur demande.

TEASER

Lien vers le teaser du spectacle : <https://vimeo.com/300962414>

REPORTAGES VIDÉO

STUPÉFIANT!

Stupéfiant! - France 2
15 mai 2017

Tracks - Arte
29 juin 2018

arte

CONTACTS

SITE INTERNET

WWW.TNG-LYON.FR

Photographie couverture © Nicolas Boudier



**THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION**
-
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

23 rue de Bourgogne - CP 518
69257 Lyon Cedex 9

WWW.TNG-LYON.FR

Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Métropole Grand Lyon et le Département du Rhône.

Licences d'entrepreneur du spectacle : Licence 1-1085845 / Licence 2-1085847 / Licence 3-1085844
SIREN : 307 420 463